

Cédric Piechowski

Historien de l'art, céramologue
cedric_piechowski@yahoo.fr

La porcelaine électrique, de l'utilitaire au Design

« La céramique : un microcosme de changement culturel. L'histoire de la céramique est le fruit d'interactions entre la créativité artistique individuelle, les nouvelles technologies et les styles de vie en évolution. La céramique illustre également les tendances stylistiques internationales dans le monde de l'art et en représente les adaptations locales »¹. C'est ainsi que commence le chapitre dédié aux céramiques dans une publication de l'Union européenne consacrée aux meilleures pratiques de 2009, une année placée sous le signe de la créativité et de l'innovation. Il a fallu des siècles d'expérimentations pour maîtriser l'argile, une terre imprégnée d'eau, séchée à l'air et cuite au feu. Les artisans utilisaient leur savoir-faire, transmis de génération en génération pour éviter les pièges de la matière avant l'utilisation des instruments de mesure². La céramique est aujourd'hui un produit de haute maîtrise technologique. En partant des mots qui composent l'expression « porcelaine électrique » nous voulons remonter le temps et montrer que les morceaux de terre blanche qui ont isolé nos intérieurs électrifiés ont leur propre histoire, une histoire singulière. Elle se passe dans l'ombre d'une autre grande histoire, celle de l'électricité. Ainsi, après avoir raconté la rencontre et le mariage de ces termes, nous situons le cadre social et économique de leur vie commune, jusqu'à la perte de leur discret monopole. L'histoire commence en Belgique, vers 1860 et se termine dans les années 1970. Nous localisons et nous expliquons les débuts de la production belge d'isolateurs électrotechniques, pour ensuite identifier les entreprises porcelainières. À partir de 1890, nous proposons un focus général de leur commerce à Bruxelles, une foisonnante capitale soumise à la concurrence étrangère. Enfin, nous abordons rapidement l'histoire des

autres manufactures spécialisées afin de souligner les bouleversements de ce secteur d'activité et l'importance que prend l'industrie de la porcelaine électrotechnique wallonne des années 1930 aux années 1950 et 1970. Il ne s'agit pas là de la fin de l'histoire car ces porcelaines électriques reviennent au goût du jour pour leur aspect non plus technique mais décoratif.

La porcelaine

L'argile de la porcelaine, le kaolin, est connue des Chinois depuis la dynastie Sui (581-618), et sans doute même avant. Elle fut d'abord mélangée avec une autre argile, le grès, avant que naisse ce que nous appelons désormais la porcelaine dure. Ce passage de l'un à l'autre s'effectue dans le courant du IX^e siècle, sous la dynastie des Tang (618-906). Semblable au lotus et à sa symbolique, la pureté blanche et sacrée de la matière ne pouvait laisser indifférents les empereurs pour lesquels, dès l'époque Song (960-1279), des services étaient réalisés³. Cette blancheur a longtemps été recherchée en Europe. On a par exemple recouvert la terre cuite ocrée par un émail à base d'étain (faïence stannifère). On a créé un ersatz de porcelaine dure avec du verre et des matières composées de calcaire (porcelaine tendre). On a mélangé de la terre claire, du silex et du calcaire (faïence fine). Aucune de ces techniques ne surpassa cependant le monopole de la porcelaine. Il faut attendre Auguste le Fort, électeur de Saxe, et l'alchimiste Johann Friedrich Böttger pour confirmer la découverte du premier gisement de kaolin européen un peu avant 1709. Depuis lors, la porcelaine ne doit plus être achetée uniquement en Chine ou être imitée

maladroitement. Et l'hémorragie des capitaux vers l'Orient cesse en faveur de l'électeur qui récupère cette manne financière. La porcelaine devient l'or blanc des aristocrates et condense la symbolique de richesse et de prestige d'une élite sociale. À partir du milieu du XVIII^e siècle, la découverte de nouveaux gisements de kaolin se multiplie en Europe. L'usage de la porcelaine se banalise au détriment d'autres produits céramiques et après 1789, la bourgeoisie - une autre élite - récupère l'aura acquise par la porcelaine et les arts en général pour légitimer son accession au pouvoir. La matière est alors industrialisée pour répondre aux valeurs capitalistes de la bourgeoisie. Les objets sont reproduits, sériés, accumulés frénétiquement. Ils deviennent sous cette forme le signe d'une réussite sociale certaine. Ce n'est qu'à partir des années 1860 que la porcelaine se démocratise. Les modèles et les prix s'adaptent à une nouvelle clientèle populaire frappée de plein fouet par la folie de la consommation dans les grands magasins. Dès cette époque, le coût de l'argile kaolinique n'est plus un enjeu. Sa valorisation s'opère via l'industrialisation qui amène de nouveaux besoins particulièrement avec la naissance de l'électricité.

...électrique

Toutes les capitales européennes sont concernées par ce développement technologique de 1880 à 1910. À Bruxelles par exemple, La Monnaie, le Théâtre du Parc, la place Rogier, la Grand-Place sont éclairés à l'électricité entre 1882 et 1885. L'électricité investit l'espace public avant de pénétrer chez les particuliers. Mais plus lente que ses consœurs européennes en raison du coût des installations, la Ville n'accélère le développement des réseaux électriques destinés aux particuliers et à l'éclairage électrique que dans l'Entre-deux-guerres⁴. Le rapprochement des mots « porcelaine » et « électrique » pour désigner les porcelaines électrotechniques apparaît ainsi dans les *Annales de Commerce de Bruxelles* en 1920. Cette date semble être celle de la première mention générique de ces porcelaines industrielles même si nous ne pouvons le certifier dans l'état des connaissances actuelles. Nous constatons par contre l'utilisation régulière d'autres expressions dans lesquelles la fonction de l'objet prévaut sur la matière comme à l'exposition internationale d'électricité de Paris, où la Belgique avait tout naturellement sa section⁵. L'« isolateur en porcelaine », qui est l'appellation courante que l'on peut retrouver dans tous les manuels, indique l'importance de l'isolation pour les installations électriques. Car même si Henri de Parville⁶ en 1883 vantait la sécurité de l'éclairage électrique sur celui au gaz, « un mélange détonnant avec l'air

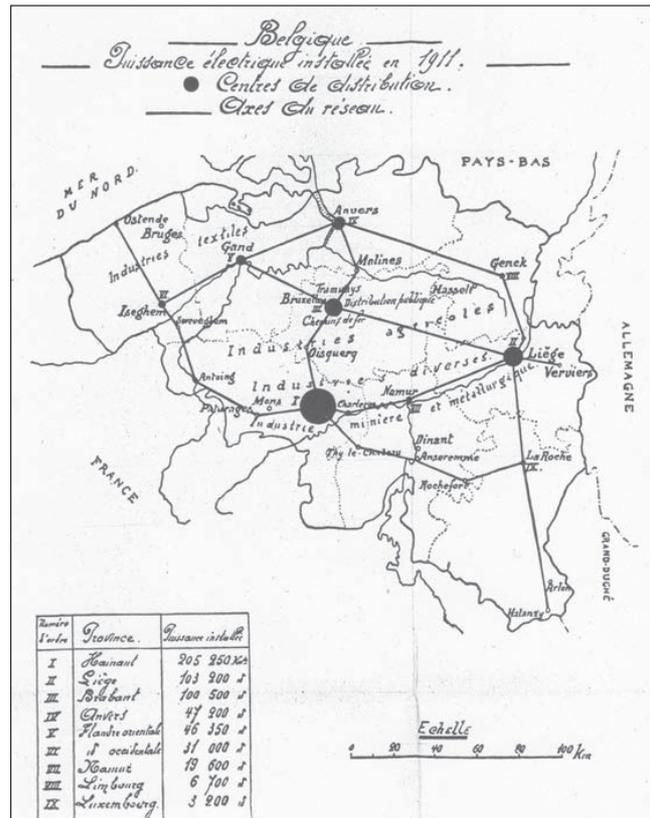


Fig. 1

Carte du réseau électrique belge en 1911, Bruxelles. Extrait de *Avant-Projet de réorganisation de la production de l'électricité industrielle en Belgique*, Bruxelles, 1919, fig. 17.

Photo : F. Courtois.

si vous oubliez de fermer le robinet », en 1891, à peine deux ans après la première exécution d'un détenu à l'électricité dans l'État de New York, c'était un autre son de cloche que donnait Philibert Delahaye⁷ en mentionnant les risques liés à l'électrocution. La porcelaine partage la grande aventure de l'électricité grâce à ses propriétés. Elle est isolante, mais aussi bon marché depuis la fin du XIX^e siècle et facile à mettre en forme. De plus, les techniques de cuisson sont éprouvées par des siècles d'expérimentations. Si on y ajoute sa résistance mécanique et sa résistance aux conditions climatiques, nous comprenons mieux pourquoi il s'agit là d'un matériau de choix⁸.

En Belgique

Entre 1860 et 1950, la production belge d'isolateurs en porcelaine se concentre dans les agglomérations de Mons, Bruxelles, Namur et Liège. Cette répartition spatiale des entreprises n'est pas vraiment surprenante. D'une part, il s'agit de régions productrices de céramique depuis le XVIII^e siècle qui trouvèrent un développement industriel avec le charbon dès le siècle suivant. On y fabriquait également du verre, un autre matériau courant pour la conception d'isolateurs. En 1935,

le *Larousse de l'Industrie et des Arts et Métiers*⁹ relève que la fabrication de la porcelaine est encore principalement pratiquée à Bruxelles et à Baudour (région de Mons). D'autre part, l'activité industrielle y est la plus développée grâce à l'exploitation des mines et de la métallurgie, lesquelles nécessitaient d'importantes quantités d'énergie. La carte du réseau électrique belge, vers 1911, est éloquent (fig. 1) à ce sujet puisqu'on y remarque en un seul coup d'œil que la production d'électricité et la concentration des entreprises dans ces régions est directement proportionnelle. Pour répondre à leurs besoins croissants, ces entreprises s'étaient équipées de générateurs puissants transformant charbonnages et entreprises métallurgiques en sociétés distributrices de courant électrique. Or, le Hainaut était à l'époque la province la plus industrialisée de Belgique et c'est donc là, comme le précise Fernand Courtoy¹⁰, « que se trouvait la puissance électrique totale installée la plus considérable ». Elle atteignait environ 200 000 kilowatts alors que les provinces de Liège et de Brabant avaient une puissance d'environ 100 000 kilowatts chacune.

La demande en électricité pour les besoins privés et publics augmentait continuellement. Néanmoins, l'éclairage au gaz reste jusqu'à la Première Guerre mondiale, avec les lampes à pétrole, le premier moyen pour s'éclairer à la maison¹¹. Ce n'est donc pas avec l'éclairage électrique que débute le succès des porcelaines électrotechniques mais plutôt avec la télégraphie, l'une des premières applications à grande échelle de l'électricité dans les années 1840. La première ligne télégraphique belge est installée à ce moment, en septembre 1846, et de nouvelles lignes doublent ensuite les tracés du chemin de fer dès 1850. L'usage du télégraphe se généralise. Et la Belgique passe ses grandes commandes d'État à savoir 465 000 isolateurs pour 213 000 francs selon le catalogue de l'exposition internationale d'électricité de Paris de 1881. Toujours selon la même source, la fabrication de ces isolateurs est exclusivement belge¹².

Les entreprises belges productrices de porcelaines électriques de 1860 à 1890

Sur base du texte de l'exposition internationale, nous pourrions faire remonter la production belge d'isolateurs en porcelaine à une vingtaine d'années avant 1881, c'est-à-dire vers 1860. Cependant, la porcelainerie Defuisseaux à Baudour – née en 1842 – ne semble avoir cherché à diversifier ses activités que dix ans plus tard, à savoir dans les années 1870. À ce moment, elle exploite de nouveaux débouchés commerciaux

dans l'industrie florissante et continue à fabriquer ses services de table. Le témoin de son succès est sans conteste une plaque commémorative ovale en porcelaine datée du 21 juillet 1880 et scellée dans un mur de la salle de réunion de l'usine aujourd'hui démolie : « Adjudication de deux cent soixante dix mille isolateurs pour le Gouvernement de la République française obtenue par Madame Vve N.J. Defuisseaux de Baudour. Depuis 1875, livré par adjudication 1 million 175 000 pièces. 10 % de droits d'entrée »¹³. Ce serait vers 1875 qu'elle commence la production d'isolateurs. Alors, quid des commandes de l'État entre 1860 et 1875 ?

Un recensement de 1896 précise que l'industrie de la porcelaine comptait en réalité trois fabriques¹⁴, deux à Baudour, Defuisseaux et Pêtre – elles dominaient le marché – et la troisième à Bruxelles, Demeuldre-Coché.

À propos de cette dernière, Lowet de Wotrenge¹⁵ laisse entendre que « bientôt la manufacture envisage d'autres branches de fabrication » et qu'entre la mort de son mari en 1859 et la cession de l'entreprise à son neveu en 1890, Madame Vermeren-Coché avait considérablement développé et diversifié les activités de la porcelainerie. Dans ce même paragraphe, il ajoute qu'« aujourd'hui [en 1931] le département de porcelaine électrotechnique a pris un grand développement ». Mais il ne précise pas quand commence cette production. Nous pouvons pourtant légitimement penser que la production de porcelaine électrique a débuté à l'époque Vermeren-Coché (1859-1890). Car Marcel De Meester¹⁶, avant Lowet de Wotrenge, mentionne déjà en 1907 une production d'isolateurs chez Vermeren-Coché. Ensuite, parce que deux contre-exemples nous engagent à prendre en considération une réalité économique propre au secteur des arts céramiques de l'époque. D'une part, la volonté de Madame Vermeren-Coché de développer le secteur des grès artistiques avec des artistes tels qu'Isidore de Rudder démontre un intérêt dirigé vers les productions de luxe. Elle en fait ouvertement la publicité. D'autre part – et cela renforce le sentiment du premier point – les *Annales de Commerce de Bruxelles* ne mentionnent jamais¹⁷ l'entreprise dans les rubriques « électricités » ou « porcelaines électriques ». Elle est par contre présente dans la rubrique « porcelaines », un espace publicitaire clairement destiné aux objets décoratifs et à la vaisselle. Bien que la fabrication des isolateurs soit un secteur important et rémunérateur durant cette période, l'entreprise Demeuldre-Coché ne se positionne pas comme un spécialiste. Il y a donc comme une contradiction entre ce que laisse entendre Lowet de Wotrenge, la réalité économique de l'époque où les porcelaineries

Fig. 2a

Firme Defuisseaux, Coupe-circuit, c.1848-1881, fût en porcelaine de Baudour, 165 x 90 mm, avec en vert la marque à l'aigle, partielle, de la porcelainerie, Mons, Faculté Polytechnique. Coll. C. Piechowski. Photo : A. Ransquin.

se doivent de rester compétitives et le peu de publicité de la société Demeuldre-Coché pour des porcelaines électrotechniques.

Cette timidité à mettre en avant un pur produit industriel dans une industrie d'art peut être observée dans une autre entreprise céramique de la même période : la manufacture Guérin à Bouffioulx qui produisait des canalisations en grès. Ce secteur servait de tuteur économique à la création de sculptures et d'objets en grès de luxe, lesquels ont fait la renommée de la société¹⁸. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'à Bruxelles, la production de porcelaines isolantes était un support économique pour une entreprise artistique plutôt que la spécialisation d'une activité industrielle. Elle devrait être confirmée par un approfondissement de la recherche et par le dépouillement des archives de la société, toujours conservées par les successeurs de la famille Demeuldre-Coché. Il ne nous a malheureusement pas été donné de les consulter pour cet article.

À l'inverse de Demeuldre-Coché, la société Pêtre¹⁹ de Baudour s'oriente dès sa création en 1859 – juste avant le début des grandes commandes d'État – vers une production diversifiée avec un département pour les porcelaines électrotechniques.

Si l'on accepte que dès sa création, Pêtre fabriquait des isolateurs et l'hypothèse selon laquelle Vermeren-Coché a commencé à produire des isolateurs entre 1859 et 1890, alors nous ne pouvons exclure pour la livraison des commandes d'État ni Defuisseaux, qui devait garder un œil sur le travail des concurrents, ni aucune des deux autres manufactures. Il y avait bien un potentiel avant 1875²⁰.

Le commerce des porcelaines électriques à Bruxelles à partir de 1890

Finalement, c'est Defuisseaux qui semble s'imposer en spécialiste (fig. 2a, b, c). Une publicité de la société datant de 1890 et reproduite par Muriel Deconinck et Toni Caporale²¹, montre un secteur électrotechnique en bonne santé grâce aux isolateurs pour lignes télégraphiques et téléphoniques. L'entreprise dispose d'un dépôt de gros à Bruxelles chez Stauthyusen, 19 rue de la Blanchisserie, où se côtoient aussi bien les isolateurs que la vaisselle. La publicité de Stauthyusen dans les *Annales de Commerces de Bruxelles* indique en 1893 et jusqu'en 1907 qu'il est dépositaire « des manufactures de Baudour » – nous soulignons l'usage du pluriel – et qu'il est fournisseur de tous les gouvernements. Cette annonce peut laisser penser que Defuisseaux et



Pêtre avaient un même dépôt bruxellois, ce qui ne pourrait être exclu compte tenu des liens qui existent entre les deux familles²².

D'autres noms de marchands sont réputés vendre des porcelaines électriques à partir de 1920. En voici quelques exemples. Sous la rubrique « porcelaines électriques », Vanderschrick est installé au 117 de la chaussée d'Ixelles, non loin de Demeuldre-Coché²³. Sous la rubrique « Électricité – Appareils, éclairage, etc. », Émile Sirtaine, propriétaire « des plus vastes magasins de Belgique en fournitures générales pour l'électricité », vend des isolateurs et des cloches en porcelaine. En 1923, Goldsobe, Hazée et la société SIME sont cités. L'ingénieur Timmermans, à l'instar de Sirtaine et de Ghislain en 1925, illustre les isolateurs en porcelaine dans leurs annonces, mais ne les mentionne pas. De manière générale, l'association des mots « porcelaines » et « électriques » ou « isolateurs » et « porcelaine » sont peu présents car ils ne sont finalement qu'une partie des éléments composant les « fournitures de tous les articles pour installations électriques ». Le sondage réalisé dans les *Annales de Commerces de Bruxelles* donne le sentiment d'une sous-représentation de l'importance réelle de la présence des porcelaines électrotechniques entre 1890 et 1930. Pourtant, à cette époque, de très nombreux ouvrages, congrès, expositions, événements publics, etc. évoquent la révolution électrique qui est en marche avec beaucoup d'émerveillement face à ce qu'il convient de nommer le miracle électrique. Dans les années 1930, des manuels vulgarisés d'électricité pour la maison apparaissent même²⁴ alors que précédemment les ouvrages expliquaient surtout quelles seraient les applications futures de l'électricité dans la maison²⁵. Cet engouement nécessitait des isolants en tout genre et la porcelaine était de loin le plus répandu et le meilleur marché devant l'utilisation d'autres matériaux. La maison André Lemaire abonde en ce sens en 1928 avec ses porcelaines pour l'électricité disponibles « toujours en grands stocks ». Ce n'est par ailleurs qu'entre 1920 et 1925 que le nombre d'annonces des vendeurs augmente avant de disparaître curieusement dans les années 1930. Rappelons Lowet de Wotrenge qui rapportait que le département électrotechnique de la société Demeuldre en 1931 connaissait un grand

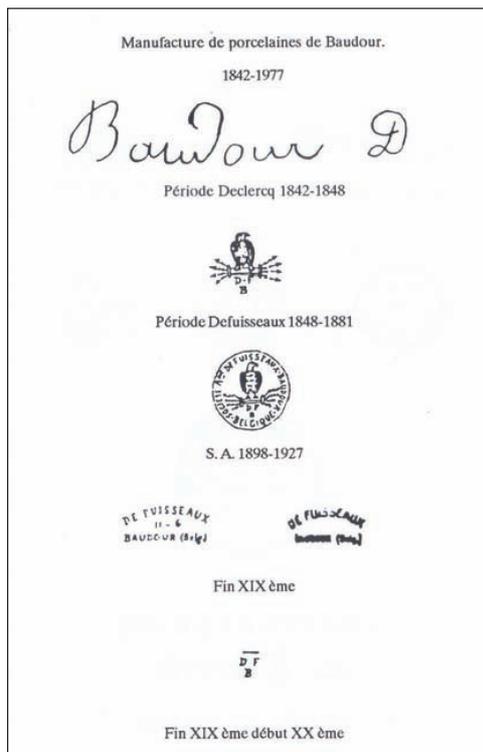


Fig. 2b

Agrandissement de la marque à l'aigle (voir fig. 2.a).

Fig. 2c

Manufacture de Baudour, marque complète de la période Defuisseaux (1848-1881) extrait de L. et I. DUFRASNE, *Les faïences et les porcelaines de Belgique*, Bruxelles, 1992, p. 48.



développement. Et en effet, nous constaterons plus loin que le phénomène allait croissant, tant du fait de la concurrence étrangère que wallonne.

La concurrence

Le Musée des Techniques anciennes de Grimbergen conserve quelques catalogues commerciaux des années 1910. Ils apportent un regard intéressant sur la concurrence que subissent les porcelaineries belges. On sait qu'en 1907 le pays exporte mondialement un tiers de sa production totale de porcelaines – toute production confondue – mais qu'il importe plus que la capacité de production nationale avec une importante concurrence française et principalement allemande sur les articles courants²⁶. Pour illustrer ce phénomène, citons la succursale belge²⁷ de *La Métallurgie Électrique*, le concessionnaire parisien de l'usine de porcelaine de haute tension installée à Saint-Léonard, en Haute-Vienne.

La concurrence ne vient pas toujours de porcelainiers industriels. Nous avons en effet retrouvé deux exemples montrant que les entreprises spécialisées dans d'autres domaines vendent elles aussi des porcelaines électriques adaptées à leur matériel. C'est le cas notamment des *Établissements S. Grauer & Cie*, installés à Bruxelles depuis 1893 et spécialisés dans les « cuves rectangulaires en grès inattaquables aux acides »²⁸. Leur catalogue de 1911 renseigne trois types de porcelaines électrotechniques : un support pour isoler les tringles de leurs cuves, une poulie haute et une poulie basse. La capacité de fabriquer des cuves en grès, une céramique qui cuit à 1 200°C comme la porcelaine, invite à croire qu'ils les produisaient eux-mêmes. C'est d'ailleurs le choix de certaines entreprises de produire une porcelaine technique dont elles contrôlent elles-mêmes la qualité. Les *Ateliers de Constructions Électriques de Delle* (en Suisse, avec succursale belge), spécialiste des appareillages à très haute tension pour l'extérieur, note dans leur catalogue commercial de 1924 que « à la suite de leur longue expérience des constructions à haute tension, [ils] ont acquis la conviction qu'il est impossible de fabriquer des appareils à très haute tension présentant toutes

les garanties sans avoir le moyen d'exercer un contrôle étroit et permanent sur la fabrication des porcelaines entrant dans ces constructions. Ils ont donc adjoint à leurs Usines de Villeurbanne une fabrique de porcelaine qui dispose de quatre fours et qui livre aux ateliers d'appareillage tous les isolateurs dont ces derniers ont besoin, depuis les petits isolateurs de ligne jusqu'aux énormes traversées à 150 et à 220 KV. Dans la fabrication des porcelaines, il est indispensable de tenir compte de leurs conditions d'emploi. À chaque utilisation doivent correspondre des qualités mécaniques et électriques bien déterminées. Ce résultat est obtenu [...] par un choix judicieux des matières premières, l'emploi de méthodes de cuisson appropriées, et le contrôle permanent exercé sur la fabrication par les Services Techniques »²⁹.

Ailleurs en Belgique...

D'autres sociétés vont construire des fours à porcelaine a posteriori. C'est le cas de la société *Teco* dans les environs de Liège. Elle était spécialisée dans la fabrication d'appareillages électriques depuis 1920. Un renversement intéressant peut être constaté avec cette entreprise car jusqu'à présent, les porcelainiers commençaient par produire des services de table et des objets décoratifs et/ou artistiques. Le département de porcelaines électrotechniques était soit une spécialisation supplémentaire, soit un tuteur économique pour des porcelainiers exposés à forte concurrence. Ici, la porcelaine électrique est le secteur principal et c'est avec les objets décoratifs, religieux, funéraires ou des services de tables que *Teco* rentabilise ses fours³⁰. L'importance en quantité de la production

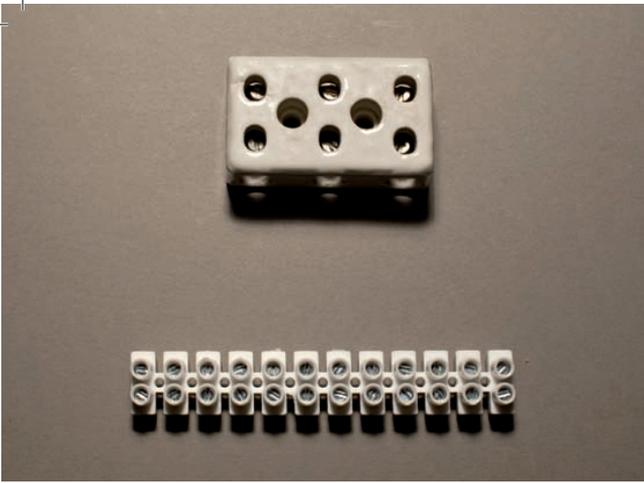


Fig. 3

Dé de raccordement ancien en porcelaine, 22 x 50 x 29 mm, et dé de raccordement moderne, en matière plastique, 10 x 92 x 15 mm, Coll. C. Piechowski. Photo : A. Ransquin.

de porcelaines électrotechniques est confirmée par le nombre d'industries céramiques répertoriées par la FEDICER (Fédération des Industries Céramiques de Belgique) en 1947³¹. Elles sont onze : *Cerabel*, dont le siège est à Bruxelles et les usines à Baudour ; *Ceramvil* à Vilvorde ; *Établissements Jean Coumans* à Lustin ; *Établissements Demeuldre* à Ixelles ; *SA Pedeco* à Andenne ; *SA Pêtre & Co* à Baudour ; *SA La Porcelaine* à Jambes ; *SA Porcelarti* à Warsage ; *Porcelaine Saint-Antoine* à Huy ; *SA Teco* à Boix-de-Breux et *Appareillage électrique D. Tinlot* à Nessonvaux. La porcelaine électrotechnique est devenue un secteur industriel à part entière et comme l'indique l'album *L'Industrie Céramique Belge* de la FEDICER de 1948-1949 environ, nos porcelainiers sont passés maîtres dans la fabrication d'isolateurs³². Le texte insiste sur l'aspect extraordinaire de cette production : « Les porcelaines électriques sont peut-être moins spectaculaires et n'intéressent sans doute pas le commun des mortels – nous soulignons – mais il n'en est pas moins vrai que cette fabrication constitue la branche la plus importante de l'industrie porcelainière – nous soulignons –. Il s'agit là d'une fabrication toute spéciale, en constant progrès et qui requiert des soins particuliers. Les isolateurs, surtout pour les hautes tensions, doivent répondre à des conditions extrêmement sévères, tant au point de vue électrique que mécanique ». Il n'est dès lors pas étonnant de voir la société *Cerabel* - Baudour construire en 1952 une nouvelle usine pour moderniser sa production d'isolateurs toujours de plus en plus grands³³. À partir des années 1950 cependant, les matières dérivées du pétrole font leur apparition dans l'industrie et les maisons. C'est bientôt l'apogée de la bakélite et des plastiques (fig. 3) qui, à l'instar de la porcelaine, sont résistants et encore meilleur marché. À la fin du XVIII^e siècle, la concurrence des matières avait eu raison de la faïence au profit de la porcelaine. Au milieu du XX^e siècle, cette même concurrence entraînait peu à peu les porcelaineries spécialisées en électrotechnique vers le déclin. *Teco* est ainsi obligée de fermer ses fours en 1970 peu avant le premier choc pétrolier de 1973 et la crise économique qui s'ensuivit³⁴. En 1977, c'est au tour de *Cerabel*, successeur de *Defuisseaux* depuis 1934, de fermer ses portes. La société est

alors rachetée par la firme japonaise *NGK* qui se spécialise uniquement dans les isolateurs haute-tension (fig. 4) avant de tourner sa production vers la fabrication de pots catalytiques³⁵.

Aujourd'hui, le Design³⁶

Nous avons déjà cité quelques propriétés appréciées de la porcelaine électrotechnique à savoir la facilité de mise en forme, son faible coût de production, sa résistance thermique et mécanique, ses capacités isolantes. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces objets n'ont pas qu'une valeur technique. C'est cette particularité, largement sous-estimée pour les porcelaines électriques, que nous souhaitons aborder dans ce chapitre. Car comme par le passé, les qualités esthétiques de la porcelaine ont été remarquées. La spécificité de la porcelaine et du grès est la vitrification de l'argile dans la masse. La cuisson confère à la matière son imperméabilité. Donc, contrairement à une terre cuite poreuse qui absorbe la saleté, la porcelaine reste propre, se lave, se réutilise, etc. et renvoie une image de pureté déjà soulignée par les Chinois. En réalité, la propreté est également une qualité technique mais messieurs Grégoire et Bouquegneau, en écrivant le procès-verbal de la séance du 21 mars 1974 de l'*Association belge pour l'étude, l'essai et l'emploi des Matériaux*, n'avaient pas oublié de mentionner ce qu'ils appellent un « aspect esthétique acceptable »³⁷. Lorsque les porcelaines électriques pour haute tension sont décontextualisées et dissociées de leur usage premier, elles retrouvent une liberté matérielle et expressive. Elles donnent à exploiter à la fois une présence sculpturale et une silhouette contemporaine. Instinctivement, c'est ce que développent les créateurs d'objets en utilisant les porcelaines électriques industrielles pour en faire le fût d'un pied de lampe par exemple (fig. 5). Cette partie des luminaires a souvent été investie dans l'histoire des objets par de l'ornement sculptural, des personnages ou des groupes sculptés. Les porcelaines électriques anciennes, même si elles peuvent être détournées de leur usage à des fins décoratives, n'en restent pas moins intrinsèquement liées à la technique, leur raison de vivre. Elles n'avaient donc pas besoin d'être peintes ou d'épouser des lignes esthétiques. Cependant, une catégorie d'entre elles échappe à cette règle particulièrement lorsqu'elles participent à l'équilibre des intérieurs domestiques. Quelques objets, soumis aux regards, font donc exceptions : les interrupteurs, les cache-fils, les prises, les rosaces de plafond, etc. Nous avons retrouvé des porcelaines électriques décoratives de style classique (reliefs d'acanthes, de rais de cœurs, etc.) (fig. 6) ou moderne (fig. 7), principalement pour



Fig. 4

Ouvrier de la société NGK façonnant un isolateur haute tension à l'aide d'un tour vertical c.1992, Baudour. Extrait de *150 ans de porcelaines à Baudour*, [s.l.], [s.d. ; 1992], p.79.

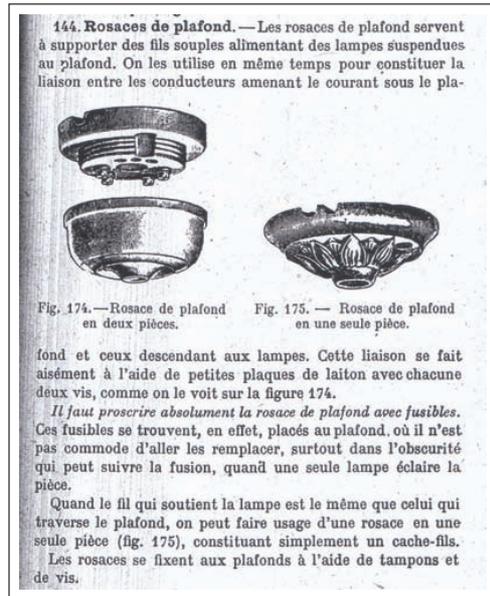


Fig. 6

Deux rosaces de plafond dont l'une est décorée en relief d'un motif de feuille d'eau rayonnant, c.1929, Paris. Extrait de E. MAREC, *L'électricité à la maison*, Paris, 1929, p.191.



Fig. 5

Carouche Interprète d'Objets, *lampe à poser*, 2011, assemblage d'un isolateur ancien en porcelaine récupéré près de la frontière belge et d'un piétement et abat-jour en acier massif tourné, 435 mm, Paris, Photo : Carouche, <http://carouche.typepad.com>



Fig. 7

Cache-fils, porcelaine à pans-coupés de style Art déco, c.1920-1930, 50 x 70 x 45 mm. Coll. C. Piechowski. Photo : A. Ransquin.



Fig. 8

Firme Becker, interrupteur, réédition en porcelaine de la « Série 1930 », style Bauhaus, apr. 1990, Rosenthal. Photo : Berker – Rosenthal, www.berker.com/fr/belgique/



Fig. 9

Frédéric Bugnot, interrupteur ELO, grès émaillé blanc et levier métallique, 2011, diam. 90 mm, Quincié en Beaujolais. Photo : Realitem, <http://www.realitem.fr/designers.htm>

les années 1920-1930. Cela s'explique aisément par le développement des installations électriques destinées à l'usage des particuliers dans l'Entre-deux-guerres. La nécessité de les adapter au goût de l'époque s'est donc sans doute faite ressentir à ce moment précis. De nos jours, la mode *Vintage* permet aux porcelaines anciennes de réinvestir les intérieurs d'où elles étaient systématiquement délogées il n'y a pas si longtemps. Le monde des brocanteurs regorge de ces objets anciens recherchés avec soin par les renovateurs de maisons anciennes ou les nostalgiques de l'époque. Elles ne sont d'ailleurs pas si bon marché. L'engouement est tel que la grande distribution du bricolage propose régulièrement des collections de porcelaines de style « rétro » pour la maison. D'anciennes manufactures comme *Rosenthal* en Allemagne ont même réédité des modèles anciens³⁸ de ses interrupteurs de style Bauhaus (fig. 8) vendus actuellement par la société *Vecolux*³⁹. Des boutiques telles que *Le Petit Atelier de Paris* se spécialisent et vendent ces répliques ou ces rééditions de porcelaines électriques décoratives anciennes⁴⁰. La ligne contemporaine de l'Art déco, le *revival* du *Vintage* et la pureté douce et lisse de la porcelaine ne sont pas étrangères à ce phénomène de mode aux trois visages (récupération, réplique, réédition) qui perdure dans le monde des arts décoratifs. L'écho du passé et les amateurs éclairés ont ainsi réveillé la créativité de designers contemporains comme Frédéric Bugnot, actif chez *Realitem*⁴¹ en France, dont le projet ELO nous a séduit. En mélangeant l'innovation, la tradition et l'éthique, cette société propose un subtil mélange de création et de travail manuel qui l'amène petit à petit à vouloir développer des projets respectueux des matières

et des techniques traditionnelles. Il en résulte un produit décliné dans des matières recyclables. Son modèle en grès émaillé blanc (fig. 9) est à la fois simple, contemporain et écologique. Nous avons ici l'une des dernières caractéristiques que nous souhaitons mettre en avant c'est-à-dire le caractère renouvelable de l'emploi des céramiques qui, même si elles n'ont plus systématiquement un rôle isolant, s'inscrivent dans une tradition qui a commencé avant la dynastie Sui. Bien qu'elle ait été jusque dans les années 1950 un leader dans la fabrication d'isolateurs haute-tension et malgré sa maîtrise des domaines céramiques, la Wallonie ne semble pas encore avoir profité de la résurrection contemporaine de ses porcelaines décoratives pour l'électricité. Nos contacts avec l'association *Wallonie Design* ont confirmé cette réalité. Mais est-il vraiment trop tard ?

Un trait d'union

La particularité de la porcelaine électrique est probablement d'avoir été un trait d'union entre une production domestique ou artistique et une production technique voire technologique dans une société en pleine révolution industrielle. La rencontre de la porcelaine et de l'électricité marque donc un moment de plus dans l'histoire de l'Homme où la céramique investit son espace et répond à ses besoins. Ce n'est pas la tendance actuelle qui nous démentira. Une multitude d'objets domestiques se revendique d'appartenir à une mode écolo de la céramique : couteaux, revêtement de poêles, radiateurs de salle de bain, montres, allume-gaz, etc. Elle fait partie intégrante du quotidien depuis des millénaires, sous

différentes formes, mais ne l'avions-nous pas oublié ? Avec l'arrivée des polymères issus de l'industrie du pétrole depuis les années 1950, il est vrai que *tupperwares* en plastique et figurines en résine remplacent peu à peu les objets et les matières de tous les jours. Pourtant, la céramique reste un produit de haute technologie vanté par des programmes de l'Union Européenne et des associations européennes d'entreprises céramiques de pointe⁴². Si nous acceptons de lui donner cette place, la porcelaine électrique pourrait être portée au rang de symbole d'une société en transition, du pré-électrique à l'électronique. En remontant l'histoire des mots, nous avons voulu montrer les facettes d'une argile plastique, capable de s'adapter à l'évolution humaine. Nous avons voulu insister sur sa participation discrète et essentielle à l'émancipation

éclatante de l'électricité depuis le dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. La difficulté de trouver des sources de renseignements sur les isolateurs en porcelaine n'a pas permis d'approfondir pour cet article l'histoire de toutes les manufactures spécialisées en Belgique. Mais il nous semblait intéressant dans un premier temps de les identifier – c'est chose faite – et de donner la mesure de l'importance de cette industrie dans le pays, particulièrement en Wallonie. Pour ce faire, nous avons opté pour une recherche à large spectre, plutôt contextualisante, mêlant à la fois des aspects d'histoire socio-économique, d'histoire des arts décoratifs, d'histoire de la céramique, voire d'ethnographie puisque nous abordons une catégorie d'objets dans une société donnée. Nos titres encadrent les divers angles perspectifs qu'il a été utile de prendre pour synthétiser les données récoltées, très variables selon les époques. Nous avons constaté que trois manufactures seulement (*Defuisseaux, Pêtre* et *Demeuldre-Coché*) ont pu produire des porcelaines électrotechniques entre 1860 et 1890. En 1907, Marcel de Meester cite toujours ces trois manufactures comme étant les seules à produire des isolateurs. En 1935 le *Larousse de l'Industrie et des Arts et Métiers* précisait encore que la production belge de porcelaine se concentrait à Baudour et à Bruxelles. Jusque dans les années 1930, la concurrence belge était donc restreinte. Cependant, dès 1907, Marcel de Meester insistait sur l'importante concurrence étrangère⁴³ dont nous avons retrouvé l'écho dans les catalogues commerciaux français des années 1910 conservés au *Musée des Techniques anciennes* à Grimbergen. Nous avons appris que la concurrence étrangère sévissait entre porcelainiers, mais aussi entre les porcelainiers et les spécialistes en matériel électrique qui n'hésitaient pas à construire leurs propres usines pour contrôler la qualité de leur marchandise, bien qu'ils ne soient pas porcelainiers à l'origine. Les *Annales de Commerces de Bruxelles* révèlent un intérêt grandissant pour les porcelaines électriques avec l'apparition d'une rubrique spécifique dans les années 1920. Elle disparaît curieusement dans les années 1930. Or, c'est dans l'Entre-deux-guerres que l'électricité investit les foyers. Entre 1931 et 1947, nous n'avons pas retrouvé d'informations particulières si ce n'est la fermeture de la porcelainerie *Pêtre*, à Baudour, en 1940. Bien entendu, il faudrait approfondir les recherches et consulter les archives des sociétés nommées par la FEDICER en 1947. Par contre, nous savons grâce à

avec "Ça"

VOUS DORMIREZ SUR LES DEUX OREILLES

"Ça" c'est le nouveau fusible GARDY fabriqué conformément aux prescriptions légales et sous le contrôle du Comité Electrotechnique Belge (marque officielle CEBEC).

Avec le nouveau fusible GARDY, couvert par la marque de qualité du CEBEC, vous avez l'absolue certitude de réaliser une protection efficace des canalisations électriques et de supprimer tout risque d'incendie.

Dans toutes vos installations, les nouveaux fusibles "Gardy" ! C'est plus sûr !

SOCIÉTÉ BELGE

GARDY

DIEWEG, 3 • UCCLE • BRUXELLES

Piter Publicité, Bruxelles

Fig. 10

A.E. Herdener, *L'électricité dans l'habitation moderne. Union des Exploitations électriques en Belgique*, Bruxelles, juin 1935, p.675.

Éliane Bragard et Anne Pluymaekers que la société Teco, en région liégeoise, se spécialise dans la fabrication de porcelaines électriques dès les années 1920. Il s'opère alors un renversement intéressant de la tendance qui consistait à produire en premier de la vaisselle et des objets décoratifs. Teco, une jeune entreprise si on la compare aux majors *Defuisseaux*, *Pêtre* et *Demeuldre-Coché*, avait par contre orienté sa production directement vers le marché prometteur des isolateurs et utilisait les objets décoratifs pour remplir les fours et augmenter leur rentabilité. Même si la société *Pêtre*, à Baudour, avait déjà créé dès 1859 un département électrotechnique, elle n'en avait pas fait une activité principale surpassant la fabrication de vaisselle. Durant cette période d'Entre-deux-guerres, la fabrication de porcelaines électriques n'est donc plus seulement un tuteur économique. Elle devient peu à peu un secteur d'activité industrielle en soi. Lowet de Wotrenge le disait pour Demeuldre-Coché en 1931 : « [...] aujourd'hui le département de porcelaine électrotechnique a pris un grand développement ». Cette tendance est confirmée par le nombre d'entreprises spécialisées en porcelaine électrique en 1947 : onze en tout. La FEDICER présente même le secteur l'année suivante comme « la branche la plus importante de l'industrie porcelainière ». Il semblerait cependant que le déclin commence dès les années 1950 avec l'apparition sur le marché de produits isolants dérivés de l'industrie pétrolière. Les faillites se succèdent dans les années 1970 pour *Teco* et *Cerabel*. La première s'éteint avant la crise pétrolière de 1973, et la seconde ensuite. Nous n'avons pas d'informations sur les autres porcelaineries. Bien que des entreprises comme la *SNCB* ou *Electrabel* consomment toujours ces isolateurs en porcelaine, la fabrication belge s'est progressivement arrêtée. L'une des dernières est la société japonaise *NGK*, qui avait racheté *Cerabel* en 1977 et avait continué sur le site de Baudour la production d'isolateurs haute-tension avant de devoir diriger sa production vers la fabrication de pots catalytiques. Les activités de la société, selon nos informations, sont en cours d'arrêt. D'autres sociétés comme *CERALEP* en France⁴⁴ ont malgré tout réussi le défi de se maintenir sur le marché européen et de se laisser porter par la vague d'un nouvel engouement des technologies pour la céramique. Le plus surprenant est sans doute le sort réservé aujourd'hui à certaines de ces porcelaines. Après avoir été enlevées systématiquement des intérieurs pour moderniser les installations électriques, elles sont en effet de retour et décoorent à nouveau les foyers. Il y a certes un changement de finalités, mais ce *revival* est cocasse. Les réalités sont par contre multiples. Tout d'abord, nous avons constaté chez des marchands d'objets anciens la vente de

porcelaines électriques pour haute tension. Or l'utilisation de celles-ci était *de facto* étrangère à un usage domestique. Après avoir questionné les marchands et le web, nous avons constaté qu'elles étaient récupérées dans des contextes industriels à des fins décoratives, pour composer de nouveaux objets comme une lampe par exemple. Il s'agit du premier « retour » : la récupération pour créer de nouveaux objets. Les porcelaines électrotechniques anciennes pour haute tension étant toujours produites, elles ne sont pas concernées par la réplique et la réédition. Le deuxième « retour » est la récupération simple. Les porcelaines purement techniques peuvent être réutilisées – en respectant les normes en matière de sécurité électrique – et/ou apparaître dans les décorations intérieures de style « rétro » comme c'est le cas des panneaux de fusibles. Cette mode « rétro » ou *Vintage* domine la tendance actuelle. Elle concerne surtout les porcelaines électriques qui dès les années 1920-1930 s'intégraient à l'intimité des foyers, c'est-à-dire principalement les prises, les interrupteurs, les rosaces de plafonds, etc. Il s'agit là des rares objets décorés de reliefs que nous ayons retrouvés. Le troisième et le quatrième « retours » intègrent cette mode *Vintage*. Il s'agit de la réplique et de la réédition. En effet, l'engouement est tel que la grande distribution du bricolage propose des collections de porcelaines de style « rétro » pour la maison, ironiquement fabriquée en Chine. Et d'anciennes manufactures comme *Rosenthal* en Allemagne rééditent des modèles anciens de ses interrupteurs de style Bauhaus. Enfin, la porcelaine électrique est aujourd'hui réinterprétée par des designers qui s'adaptent aux goûts des acheteurs et développent des stratégies basées sur le savoir-faire traditionnel ou le respect environnemental. La propriété isolante de la porcelaine n'est dès lors plus le critère exclusif qui détermine le choix de la matière pour des céramiques qui ne gardent d'électrique que le nom.

Notes

- ¹ Collectif, *Créativité et innovation. Les meilleures pratiques des programmes de l'UE*, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg, 2009, p. 48-49.
- ² Daniel RHODES, *La poterie. Terres et glaçures*, Paris, 1974, p. 7.
- ³ Catherine NOPPE et al., *Art Chinois. Néolithique - Dynastie Song. Collection Umberto Draghi*, Mariemont, 1990, p. 97.
- ⁴ Robert SOYEUR, *Histoire de l'éclairage public en Belgique : un siècle d'électricité*, Bruxelles, 1980, p. 38 et p. 47-54.
- ⁵ Collectif, *Exposition internationale d'électricité - Paris 1881 - Section belge*, Bruxelles, 1881, p. 48.
- ⁶ Henri DE PARVILLE, *L'électricité et ses applications - Exposition de Paris*, Paris, 1883, p. 355-356.
- ⁷ Philibert DELAHAYE, *L'année électrique, ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de l'électricité à l'industrie et aux arts*, vol. 8, Paris, 1891, p. 37-43.
- ⁸ C. GRÉGOIRE et C. BOUQUEGNEAU, *Les isolateurs pour lignes à très haute tension, Faculté polytechnique de Mons*, 1974, p. 17.
- ⁹ L. GUILLET, *Larousse de l'Industrie et des Arts et Métiers*, Paris, 1935, p. 1030.
- ¹⁰ Fernand COURTOY, *Avant-projet de réorganisation de la production de l'électricité industrielle en Belgique*, Bruxelles, s. d., p. 29.
- ¹¹ Vincent HEYMANS, *Les techniques d'éclairage domestique et la perception de l'espace et du temps*, dans *Les Cahiers de La Fonderie*, n°28-29, 2003, p. 20-21.
- ¹² *Exposition internationale d'électricité - Paris 1881*, op. cit., p. 43-51.
- ¹³ S. n., *150 ans de porcelaines à Baudour*, s.l.n.d. [1992], p. 49 ; Muriel DECONINCK et Toni CAPORALE, *La manufacture de Porcelaine de Baudour*, Boussu, 1993, p. 35.
- ¹⁴ S. n., *Royaume de Belgique. Ministère de l'Industrie et du Travail. Monographie Industrielle, Industrie Céramiques, Groupe IV*, Bruxelles, 1907, p. 224.
- ¹⁵ Lowet DE WOTRENGE, *Essai sur la porcelaine dite de Bruxelles*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 36, 1931, p. 116 et p. 120.
- ¹⁶ Marcel DE MEESTER, *Les Industries Céramiques en Belgique*, Bruxelles, 1907, p. 174.
- ¹⁷ Sondage réalisé jusqu'en 1930.
- ¹⁸ Cédric PIECHOWSKI, *Les Grès d'Art de Bouffloux 1907-1937 exposés au Musée le Clockarium*, dans *La lettre de la Céramique*, n°23, 2008, p. 7.
- ¹⁹ M. DECONINCK et T. CAPORALE, op. cit., p. 8.
- ²⁰ Les archives des entreprises de Baudour ont été dispersées ou détruites.
- ²¹ M. DECONINCK et T. CAPORALE, op. cit., p. 30.
- ²² Pêtre a été le précepteur des enfants Defuisseaux ; cf. M. DECONINCK et T. CAPORALE, *ibid.*
- ²³ Situé au 141-143, chaussée de Wavre à Ixelles.
- ²⁴ E. MAREC, *L'électricité à la maison*, Paris, 1929.
- ²⁵ Julien LEFEVRE, *L'électricité dans la maison*, Paris, 1889.
- ²⁶ *Industrie Céramiques, Groupe IV*, op. cit., p. 224-226.
- ²⁷ Sise au 31, rue Montagne aux Herbes Potagères.
- ²⁸ Cédric PIECHOWSKI, *Une cuve Grauer pour la galvanoplastie*, dans *Les Nouvelles de La Fonderie*, n°45, Bruxelles, juin 2012, p. 3.
- ²⁹ Ce catalogue est conservé à La Fonderie, Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail, Bruxelles, donation Jacques Dauby.
- ³⁰ Éliane BRAGARD et Anne PLUYMAEKERS, *Société Anonyme Téco - Chênée puis Bois-de-Breux à Grivegnée près de Liège*, dans *Céramique de l'Art Déco en Belgique*, Andenne, 2011, p. 263-267.
- ³¹ Fédération des Industries Céramiques de Belgique, *Répertoire des entreprises affiliées*, Bruxelles, 1947, section « Porcelaine électrique et industrielle », non pag.
- ³² Fédération des Industries Céramiques de Belgique, *L'Industrie Céramique Belge*, Bruxelles, s. d., p. 9.
- ³³ S. n., *150 ans de porcelaines à Baudour*, op. cit., p. 57-59.
- ³⁴ ÉL. BRAGARD et A. PLUYMAEKERS, op. cit., p. 264.
- ³⁵ M. DECONINCK et T. CAPORALE, op. cit., p. 6-7.
- ³⁶ Pour une contextualisation de ce chapitre, voir Claire LEBLANC, *Art Nouveau et Design. Les arts décoratifs de 1830 à l'Expo 58*, Bruxelles, 2005, p. 122-191.
- ³⁷ C. GRÉGOIRE et C. BOUQUEGNEAU, op. cit., p. 17.
- ³⁸ http://www.berker.com/uploads/tx_berkerproposal/037020_blueprint01_dgb_web_8e43f2_02.pdf
- ³⁹ www.vecolux.be
- ⁴⁰ www.porcelaine-electrique.com
- ⁴¹ www.realitem.fr
- ⁴² The European Ceramic Industry Association, *Ceramics. When tradition builds a future*, Bruxelles, s. d.
- ⁴³ M. DE MEESTER, op. cit., p. 129.
- ⁴⁴ Qui compte la SNCB dans ses clients est installée à Saint-Vallier dans le Sud-Est de la France (www.ceralep.fr/fr/NOS-CLIENTS_pageid26.html).